

Jean-Pierre Baudu : *Degemer mat war Kounlec'h Nevenoe**

■ Jean-Pierre MAILLARD



Vue d'ensemble

© Christian Baudu

Les militaires sont en première ligne pour gagner une bataille et, selon leur position, ils le sont tout autant pour la perdre puisqu'il faut être au moins deux pour s'affronter. Après avoir mobilisé l'armée, les vainqueurs se tournent à l'occasion vers un artiste pour glorifier l'événement par une œuvre : la manifestation visible d'une victoire pour que vibre le sentiment national. Les arcs de triomphe romains et napoléoniens marquent ainsi la puissance des empereurs et, dans le même temps, la Butte du lion à Waterloo rappelle qu'ils s'exposent également à la chute... Le cas échéant, les vaincus laissent la trace de leurs échecs par la pose de bornes mémorielles ou de monuments aux morts. L'approche de l'art officiel bien pensant nécessite donc une réflexion critique quand bien même il a le grand mérite d'offrir aux créateurs un mode d'expression jusqu'à l'opportunité de réaliser un chef-d'œuvre.

Ce constat fait, il est inattendu qu'au XXI^e siècle, en France, on glorifie un fait d'armes commémorant la défaite d'un roi de France, même si la bataille remonte au IX^e siècle. Et pourtant, à quelques kilomètres de Redon on remarque un lieu au régionalisme affiché, perçu comme gentiment parfumé de séparatisme, à la vue d'un ensemble

monumental dont la géométrie s'impose sous de multiples formes.

La bataille de Ballon

Au temps de Charlemagne, bien qu'apparemment non soumis aux Francs, les Bretons lui étaient redevables d'un tribut. Cela ne les empêchait pas d'effectuer des razzias dans les Marches de Bretagne qui contribuaient à l'ins-

tabilité de la région et mobilisaient des armées royales. Alors, pour normaliser la situation et acheter la paix, le fils de Charlemagne, Louis le Débonnaire, chargea en 826 un prince breton, Nominoë comte de Vannes, de le représenter en Bretagne. À la mort du roi en 840, Nominoë se considéra libéré de sa charge de *missus* impérial et refusa de payer le tribut à son successeur Charles le Chauve, par ailleurs affaibli par des querelles avec ses deux frères, chacun héritier d'une partie d'un empire divisé. Alors ce fut la guerre, le roi des Francs étant convaincu qu'une simple mise au pas rétablirait la situation. Pour ce qu'on en sait de l'an 845, 3 000 Francs lourdement armés étaient opposés à 2 000 Bretons près du monastère de Ballon, dans un environnement marécageux, un lieu maintenant situé sur la commune de Bains-sur-Oust. Nominoë et les Bretons refusèrent la bataille rangée et de leurs javalots meurtriers harcelèrent le roi et sa troupe s'enlisant

* Bienvenue au Mémorial Nominoë



dans le sol détrempé. Au bout de deux jours de combat, Charles le Chauve et les survivants battirent en retraite. La victoire de Ballon en appela d'autres et finalement conduisit à un traité actant une indépendance de la Bretagne qui devait durer sept siècles.

Certes, le comte de Vannes porte bien une part de l'incarnation de l'identité bretonne mais il faut attendre le XIX^e siècle et la vogue de l'histoire romantique, en phase avec le renouveau d'un sentiment national dans le Grand Ouest, pour faire de Nominoë le père de l'indépendance bretonne.

Mémorial Nominoë

Sept siècles de paix méritant un coup de chapeau, le *Poellgor Gouel Ballon* (comité pour la fête de la victoire de Ballon), fédération d'associations constituée en 1992, s'est porté maître d'ouvrage d'un projet de mémorial, a recherché des fonds et confié sa réalisation à Jean-Pierre Baudu, scénographe et artiste local. La fédération milite pour la connaissance de l'Histoire de la Bretagne, mais se garde de toute motivation indépendantiste. L'œuvre a été financée par souscription auprès de trois cents donateurs, grâce au concours d'un mécène et aux soutiens de toutes les collectivités territoriales concernées. Le monument a été implanté à l'endroit où la tradition orale a gardé la mémoire de l'antique bataille.

Depuis le Moyen Âge, le site est propriété "immémoriale et inaliénable" de la frairie du Bignon, l'une des sept frairies existantes sur la paroisse de Bains-sur-Oust. Précisons que la frairie est en Bretagne l'équivalent des biens sectionnaires dans d'autres régions. Les paysans possédaient alors collectivement des terres "vaines et vagues", des fours à pain ou encore des lavoirs



Détail du bouclier.



L'armée des Francs s'enlise.

attachés à une paroisse. La multiple propriété perdure.

Avec le choix de l'artiste, le lancement de la souscription indispensable au financement et la maîtrise foncière d'un terrain mis à disposition par une frairie, le *Poellgor*, porteur de projet, a réuni les conditions de la mise en œuvre de l'un des objets de la fédération : l'érection du mémorial Nominoë.

Dès 2011, pour répondre au ressenti, les premières esquisses du projet forment un monument à l'intérieur duquel on peut librement se déplacer. Les matériaux choisis par l'artiste : palis de schiste, bois de châtaignier, granit, végétation, ont été validés.

La proposition de Jean-Pierre Baudu vise à schématiser l'armée franque en un bataillon de vingt soldats symbolisés chacun par un palis d'ardoise rectangulaire portant à hauteur du cœur l'effigie circulaire de Charles le Chauve. Deux par deux, les soldats ordonnés comme dans un défilé, alignés au cordeau, paraissent être en mouvement et s'engagent droit vers Nominoë et son armée. Alors les premiers rangs s'enfoncent dans le marais en semblant s'incliner à leurs pieds. Jean-Pierre Baudu précise que le chef des Bretons affronte l'ennemi avec "sa silhouette fantomatique, protégé par un bouclier galactique et métallique". Sur un cercle de granit pensé comme une représentation de l'unité de la Bretagne dans la paix, Nominoë est entouré de son armée de porteurs de javelot, soldats plus fragiles, mais très agiles, une figuration réduite aux seuls treize javelots, les armes de la victoire. Composé de tous les granits de Bretagne le créateur décrit le cercle

du sol comme magique puisqu'insensible au caractère boueux du champ de bataille. Posé perpendiculairement celui du bouclier, la pièce maîtresse de l'installation qui fait face à l'armée franque, comporte des trous circulaires de différentes tailles, positionnés sur des circonférences concentriques pour faire apparaître, vu de loin, l'image du chevalier Nominoë sur son destrier.

Le mémorial, qui se lit comme un chapiteau d'une église romane tant la géométrie sert le figuratif, a été réalisé début 2018. Il a été inauguré le 26 mai de la même année pendant la *Gouel Breizh*, une grande fête bretonne et médiévale organisée par les communes de Bains-sur-Oust et Redon.

Jean-Pierre Baudu

Né en 1955 à Redon Jean-Pierre Baudu a fait ses études artistiques à Paris, à l'école Boule, puis à l'école nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. Tout au long de son activité professionnelle il a exercé en tant que membre d'un groupe d'artistes plasticiens, au sein d'une agence : Fouet' Cocher, qu'il a créée. Ainsi il a partagé une expérience de créations pluridisciplinaires par la production d'installations en plein air, de fresques murales, de sculptures monumentales et en participant à des aménagements urbains. Jean-Pierre Baudu a également exercé son savoir-faire comme scénographe en assurant la conception muséographique de nombreuses expositions jusqu'en 2018. Aujourd'hui, dans son atelier de Saint-Nicolas-de-Redon, il poursuit son œuvre de plasticien avec la géométrie, toujours présente, au service de ses recherches, notamment sur les effets de l'art cinétique.

On le voit, la France est un heureux pays où l'on peut, sous toutes les formes, manifester pacifiquement un particularisme, une opposition, un anticonformisme, en l'occurrence un régionalisme militant, être anti-vaccin, anti-corrida, etc., des convictions indifférentes au plus grand nombre. Cette liberté d'expression n'existerait pas sans la démocratie. C'est ce qui la rend encore plus précieuse. ●